

Journée d'étude "EMI et SPORTS"

Mardi 12 mars 2024 - Atelier Canopé 59 - Lille

Comme l'étudie le collectif [MédiSJeux](#) / les liens entre médias et socialisation sportive/ la façon dont les médias mettent en scène des sportifs.ves et diffusent ces modèles de sportivité participent à la construction, ou pas, de la culture sportive dans la société.

Comment s'emparer de ce questionnement et le rendre intelligible dans nos pratiques pédagogiques d'Éducation aux médias et à l'Information ?

La journée apportera des éclairages théoriques et professionnels avant de proposer des ateliers visant à inspirer des projets pédagogiques alliant EMI et sport.

9h. Accueil-Ouverture par le directeur territorial de Canopé

Introduction à la journée :

- Sophie Poisson, Franck Laurent IA IPR EVS et Jean-Christophe Planche, RAEMI,

EMI dans un esprit joyeux et optimiste. EMI, vent de panique morale= pas constructif . Le monde médiatique dans lequel nous vivons est d'une grande richesse et que les contenus sportifs en font intégralement partie (partage de valeurs...).

9h25 : Florence Durnerin et Julien Gourdier, IA IPR EPS : liens en EMI, sport et EPS ; comment la médiatisation du sport contribue-t-elle ou non à une culture sportive, à une "éducation physique et sportive" ? Comment les pratiques pédagogiques à l'École peuvent-elles favoriser un regard critique que cette médiatisation du sport ?

Quelles contributions à une culture sportive?

Définition Guy Rocher de la culture 1969, "aspect objectif et symbolique" de la culture, culture sportive entendue au sens général : « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* »

Aspect global du sport, c'est pourquoi on parle d'Éducation Physique et Sportive et pas de sport.

Culture sportive médiatisée (tout ce qui passe par le filtre des médias) / culture sportive enseignée = s'approprier une culture physique sportive et artistique / Culture sportive réelle (hors scolaire).

60% des femmes font du sport et 71% des hommes (+ 15 ans).

91,1% des lecteurs de L'Équipe sont des hommes, 8,9% des femmes (chiffres identiques pour Le Monde). Renvoient une image du sport basée sur les performances, et à l'argent (notamment pour le sport collectif et le football). Les problèmes (dopage, racisme, burn out..) sont abordés dans les médias généralistes, peu dans les médias sportifs. L'image du sport, de la vie des sportifs, est finalement assez édulcorée.

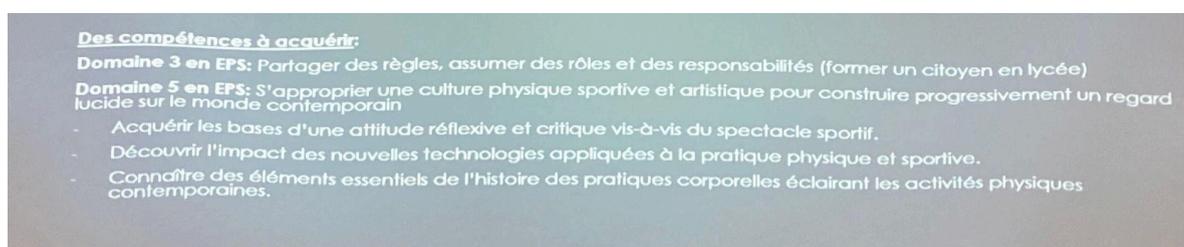
Dans les programmes d'EPS, il y a 5 axes : aspect du "spectacle sportif" mentionné, lien avec l'EMI important (cf domaine 5 SCCC).

Textes collèges (2015), 4 champs d'apprentissage :

- Produire une performance optimale, mesurable à une échéance donnée,
- Adapter ses déplacements à des environnements variés,
- S'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique,
- Conduire et maîtriser un affrontement collectif ou interindividuel,

Texte lycée (2019) : 1 champs supplémentaire :

- Réaliser une activité physique pour développer ses ressources et s'entretenir.



43% de ceux qui pratiquent un sport, sont adeptes de culture sportive médiatisée.

Par contre, les sports les plus pratiqués ne sont pas les plus représentés. Il y a une surreprésentation des hommes dans la culture médiatisée (alors que presque autant de femmes et d'hommes pratiquent).

Il y a un décalage dans les représentations et les valeurs attribuées au sport qui se retrouve en EPS (pourquoi est-ce qu'il y a des filles dans mon équipe ? pourquoi j'ai la même note que lui alors que je suis meilleur ? pourquoi il ne fait pas la même épreuve que moi ?)

Association sportive scolaire : permet de pratiquer un sport selon les règles fédérales mais dans l'esprit du sport scolaire (inclusion, mixité...)

L'EMI et l'EPS sont deux domaines éducatifs qui se complètent dans le développement global de l'élève (compréhension critique du monde médiatique en tant qu'acteur et spectateur).

Ressource : Les Incorrectes : Alice Milliat et les débuts du sport au féminin.

“Dans le cadre de son programme « Génération 2024 », Paris 2024 met à disposition de tous les établissements scolaires et de l'enseignement supérieur le film documentaire Les Incorrectes. Réalisé par Anne-Cécile Genre et co-produit par la Fondation Alice Milliat, Les Incorrectes est un documentaire sur Alice Milliat et les débuts du sport féminin. Sportive et militant pour les droits des femmes, Alice Milliat est à l'origine des premiers Jeux Olympiques féminins. Ce film retrace son histoire et celui de toutes les sportives, au travers d'images d'archives et d'images actuelles et leur combat pour rendre le sport accessible à toutes.”

10h05 Oumaya Neys, sociologue du sport (université d'Artois) et collectif MédiSJeux. La médiatisation du sport "féminin".

Collectif MédiSJeux qui existe depuis 5 ans, pluridisciplinaire : comment les médias influencent les pratiques sportives des jeunes ? Travail sur la presse écrite dans le *Petit Quotidien* à destination des 6-10 ans.

Questionnement : pourquoi le football féminin peine à s'institutionnaliser en France = 7% de licenciées.

Explications et hypothèses dans la littérature scientifique :

- historiquement pratique masculine,
- politique fédérale sexiste,
- stéréotype de genre ont écho dans monde football,
- peu de femmes dans les structures d'encadrement,
- faible médiatisation du sport des femmes,
- instances de socialisation : école, EPS, famille, groupe d'amis, médias ont un impact sur pratiques sportives

En 2019, la France accueille la coupe du monde féminine de football. Lien de Laura Flessel entre médiatisation d'un événement et démocratisation de la pratique sportive. Mais, scientifiquement, il n'y a aucun lien.

"Et si le pouvoir des médias était tel qu'ils pouvaient, par un coup de baguette magique médiatique, bouleverser le destin d'un sport ?" [Oboeuf, 2015](#). Le collectif s'est posé la question : est-ce que les médias jouent un rôle dans les pratiques sportives ?

2 hypothèses:

- les médias créent de la socialisation,
- les médias jouent un rôle prépondérant dans la diffusion des stéréotypes.

Choix de travailler sur le *Petit Quotidien*: presse éducative, seul quotidien des 6-10 ans à l'époque. Il est reconnu par l'éducation nationale.

Travail sur une période de publication de 10 ans avec un fond exhaustif : 1440 numéros:

- Condition de la production journalistique : entretien semi-directif auprès de la rédactrice en chef, du rédacteur adjoint, de l'infographiste, de la correctrice et de la référente pédagogique: identité, formation initiale... Puis entretiens de confrontation lors de l'obtention des premiers résultats.
- Grille quantitative sur couverture médiatique du sport et du football. 12960 rubriques triées et 916 lignes relatives au sport.
- Analyse thématique de contenus, analyse structurale du récit et sémiotique de l'image.
- Analyse de la réception des contenus par les jeunes lecteurs avec des classes de CM1 et CM2. Mesurer comment une personne reçoit information journalistique et quelles

tensions, débats, discours cela fait apparaître à partir de 4 numéros factices. Les entretiens se sont tenus hors de la salle de classe (pour éviter le côté "évaluation").

Résultats de l'enquête:

Une affaire de "femmes" non sportives et pressées par le temps :

- Rédactrice en chef et référente pédagogique. Elles ont environ 40 ans et sont non sportives. Elles se disent peu intéressées par les activités sportives mais elles savent qu'il faut en parler (centres d'intérêts des lecteurs : animaux, sciences, sport : vision du "pacte de lecture" pour intéresser les jeunes lecteurs avec les animaux et les sciences et donner envie de déchirer le plastique.
- Elles disent devoir faire des raccourcis dans la publication : elles sont "en retard" par rapport aux contraintes de publication. Il y a des choix éditoriaux : médiatisation de sports qui rendent bien visuellement (surf avec une belle vague, saut à l'élastique...) Les sports de nature et collectifs dominant dans le journal.
- Le sport n'est pas un pilier médiatique comme dans la presse adulte = 7% de la surface rédactionnelle. Le sport est utilisé comme une accroche (image de Une) ou relégué dans les petits interstices.
- 98% des sports collectifs : le football qui fait davantage écrire les journalistes (le contenu sur le football semble plus intéressant à produire pour les journalistes, plus prolixes sur ce sport que sur tous les autres : double page...)
- Les femmes sportives sont minoritaires 10% contre 52% pour les hommes. Autant de probabilité d'être montrée seule qu'avec un homme. Les informations sur le sport des femmes sont souvent diffusées dans la rubrique "la photo du jour" contrairement à "l'histoire du jour" davantage occupée par les hommes. Un traitement genré des activités : les hommes au football, les femmes à la gymnastique. Également, des espaces de publication restreints ou partagés pour le sport féminin: sur des ¼ ou des 1/8e de page.
- *Le Petit Quotidien* n'est pas systématiquement présent dans les écoles. Pour les enfants, il y a une injonction à la lecture. Pratiques médiatiques audiovisuelles et numériques plus importantes. Manière dont les enfants lisent le Petit Quotidien : temps moyen de lecture est de 3 minutes, lecture parcellaire, pratique distraite, pratique qui n'est jamais l'intégralité du numéro. Voir les études de [Sylvie Octobre](#).
- Malgré un faible espace (petit encart sur Mbappé), les élèves ne relèvent presque que ça. Les élèves pro-foot parlent tout de suite de son histoire, de son palmarès... : terrain de clivages sous l'œil du genre. Certains sont clairement anti-foot (on en parle tout le temps, on en voit partout...). De grosses tensions sur ce sujet, dans la classe, dans les familles... Pour les profoot : un (sur)intérêt pour le football: des connaissances, du vocabulaire et des références sportives : élèves issus de milieux favorisés ont des connaissances sur le fairplay et les arbitrages ; élèves issus de milieux populaires qui évoquent plutôt un miroir de leur quotidien. Les filles intervenaient globalement moins que les garçons sur cette thématique. Les garçons ont des connaissances sur l'organisation fédérale (calendrier des matchs...). Il est régulier de trouver chez les jeunes garçons que l'intérêt pour les champions justifie

l'intérêt pour le sport. C'est moins flagrant chez les filles (entre 0 et 2 champions cités dans leur sport préféré : problème d'identification des filles et du champ du possible). Les jeunes filles qui ne connaissent pas MBappé par exemple se font moquer. Le football est considéré comme un "sport universel". La violence symbolique de Bourdieu est très présente sur cette thématique. Par contre, aucune connaissance sur le football féminin : Megan Rapinoe : personne ne la connaît (en plus présentation dans "la photo du jour", seulement 2 lignes). Les élèves discutent entre eux, ils ne la connaissent pas (est-ce un homme ? une chanteuse ?), quand ils découvrent son palmarès, ils sont surpris. La faible médiatisation télévisée du football féminin. Deux photos mises côte à côte (Pogba qui chute et Amel Majri qui effectue un geste technique : les élèves disent que c'est une stratégie de Pogba, qu'il est trop fort, par contre pour la footballeuse : elle est vraiment belle, on voit qu'elle a vraiment envie d'y arriver, son mari doit être fier d'elle...)

Journée d'études : [Événements 2024 - Les Enjeux des Jeux](#)

10h45. François Da Rocha Carneiro, historien. Les discours médiatiques sur l'équipe de France de football : Quels enjeux politiques, sociaux, économiques?". Approche historique.

On parle souvent de l'équipe de France avec trois biais :

Une équipe de France "trop noire" : des tweets qui critiquent cela (sauf quand l'équipe gagne...)

Dès la première équipe de France (1904), il y a des enfants d'immigrés alors qu'à l'époque, c'est un sport d'une élite. Le premier footballeur de l'équipe de France de couleur noire est le fils de Blaise Diagne (député). Il y a aussi dans cette équipe Larbi Ben Barek qui est marocain. Mais il y a aussi un footballeur autrichien en cours de naturalisation qui est à la fin des années 30 victime d'une campagne de diffamation par l'extrême-droite.

Dans les années 1970, la "garde noire" est le surnom donné à la défense de l'équipe de France : félins, rapides, souplesse, nature noire sont les qualificatifs qui apparaissent dans la presse française. Essentialisation. Les joueurs de couleur seraient ainsi par "nature" et pas par travail.

Fin des années 1960 : championnat d'Europe en Angleterre. Vidéo montrant La Marseillaise avant un match de l'équipe de France, bouche close. Pas de son. 1973, France-Portugal: l'orchestre joue mais personne ne chante. France-Espagne, 1996 : deux joueurs chantonnent un peu. À l'époque, c'est normal de ne pas chanter La Marseillaise lorsque l'orchestre joue, c'était même mal vu. Mais [J.M. Le Pen suggère que les joueurs doivent chanter sinon signe d'hostilité à la France et d'inculture](#) : « Contrairement aux autres nations, ils ne chantent pas tout simplement parce qu'ils ne la savent pas, étant pour la plupart des étrangers naturalisés français aux seules fins de faire partie de la sélection. » L'obsession du chant de la Marseillaise revient régulièrement liée à l'origine des joueurs. Héritage post-colonial en jeu, Zidane est visé. Question néo-calédonienne en jeu car Karembeu ose dire que ses ancêtres kanak ont pu être victimes de la colonisation française. 1996 = tournant. Mais ancienneté du recrutement varié des joueurs de l'équipe de France de

football.

Une équipe “trop racaille” :

Jusqu'en 1906, on critique le recrutement des footballeurs (que des parisiens) dans l'équipe de France. On invisible un football pratiqué dans d'autres régions. Dès 1924, on sélectionne aussi des joueurs de l'Empire, Afrique du Nord.

Equipe de France assignée à la banlieue. Invisibilisation d'un football pratiqué en région (mais dépendant des moyens de transport).

Scandale de la Une de l'équipe en 2010 pendant match France-Mexique (coupe du monde en Afrique du Sud). Mots échangés dans vestiaire et retranscrits par un journaliste de l'équipe à partir d'une fuite. Mais les mots échangés entre Nicolas Anelka et entraîneur n'étaient pas ceux-là.

Dialectique entre “braves gens” et “racaille”: idée reprise par la Ministre des sports de l'époque, Roseline Bachelot.

Quelle image veut-on qu'incarne l'Equipe de France? Idée de honte qui ressort

Grève des joueurs contre entraînement public après renvoi de Nicolas Anelka pour ne pas donner leurs images à la FFF.

Ile de France est premier bassin de recrutement du football mondial car il y a un maillage du sport scolaire et du sport fédéral: Kylian MBappé brouille les pistes.

Une équipe “trop friquée” :

Toutes les classes politiques s'accordent à dire que le foot est trop lié à l'argent.

Parmi les 50 sportifs les plus payés au monde, 6 sont des attaquants de football.

Attention sur l'ensemble des revenus, l'essentiel vient des revenus publicitaires.

Revenus élevés mais des carrières très courtes.

11h30-12h30 : Table ronde

Informé, communiquer sur le sport : quels enjeux ? Quelle évolution ? Quelle légitimité des intervenants ? Dans quelle mesure la mise en visibilité des sportives, des sportifs et des différents sports par les médias influe sur la perception de la culture sportive dans la société ?

- **Jérémy Houbeaut, référent paralympique Hauts-de-France**

clip “Nous sommes l'Equipe de France”.

- **Thao Coubrun, journaliste sportif indépendant**
- **Morgane Selles, influenceuse sport, kiné du sport**

→ compte instagram <https://www.instagram.com/lesathenien.nes/>

Morgane Selles : kiné du sport depuis 14 ans, responsable de l'équipe de Kazakhstan. Depuis deux ans, médiatisation et représentation des femmes sur les RSN. Choix des RSN car n'est pas journaliste et RSN constituent un canal pour s'exprimer (Instagram, Tik Tok), avoir un espace de parole et de liberté. Même s'il y a de plus en plus de femmes dans les média sportifs. Il y a encore très peu de places pour les femmes. RSN permettent de s'approprier un espace de parole et d'avoir un contact avec une grande partie des populations (public de ces comptes: entre 12 et 50 ans).

Décision de se spécialiser sur les femmes dans le sport car cela constitue un angle mort de la lutte féministe et de la médiatisation du sport.

Victime de harcèlement et de menaces sur les RSN depuis qu'elle parle des femmes sportives venant de jeunes hommes (illusion que le sport est une chasse gardée des hommes). Volonté de contrecarrer avec des sources et des faits : on dit souvent que 90% des spectateurs sont des hommes - non, c'est 61% ! Il faut se baser sur des chiffres, des réalités.

Usage des RSN pour montrer la diversité des corps des sportives et des sportifs;

Jérémy Houbeaut, référent paralympique Hauts-de-France. Une équipe unifiée (para et valide) : "pour une fois, nous ne faisons qu'un, notre cohésion fait notre force..."

> Pourquoi les JPO n'ont pas lieu en même temps que les JO ? les JPO seraient alors noyés et ne seraient pas valorisés. Bcq de retombées médiatiques. Réseaux sociaux communs et indépendants aussi. Club France: lieu de célébration où on retrouvera des festivités avec les athlètes, partenaires, ouvert de 10h à 2h. Partie paralympique gratuite. Centre des médias: pour mettre en lumière, aspects logistiques implantés là.

Workshop, temps d'échanges avec les jeunes pour acculturer, employer tous la bonne terminologie.

- Thao Coubrun, journaliste sportif indépendant

Pigiste spécialiste dans le sport, surtout pour Canal Plus, correspondant Hauts de France, info sport Plus (chaîne info en continu de Canal+). Beaucoup d'EMI via l'ESJ. Spécialisé TV. Son objectif en EMI: ouvrir l'esprit des étudiants et collégiens, aller plus loin que le foot masculin qui est surmédiatisé en France. Mettre au niveau sport féminin et handisport. Equipe appartient à Amaury sport organisation, qui organise le tour de France, donc dans l'Equipe, on en parle beaucoup -> enjeux économiques. Tient aussi sur l'aspect économique. Aujourd'hui, un média comme l'Equipe, qui a le monopole a aussi le rôle de devoir changer les choses. Mais gouffre financier, prise de risques, des avancées sont faites mais rien de bouleversé. Canal Plus propose cette année une semaine sport féminin et parasports.

QUESTIONS

-Impact que ça peut avoir cette mise en visibilité qui progresse, notamment sur les jeunes?

Evolution sur les idées reçues

Thao: oui, car depuis qu'il a commencé il y a 5 ans, belle évolution. Au début, peu connaissaient de sportives. Aujourd'hui des jeunes connaissent certaines sportives, notamment footballeuses, mais toujours pas en handisport. Progresse mais pas tant que ça. Encore des défis à surmonter

Morgane: Assez d'accord, évolution mais encore beaucoup beaucoup de travail car beaucoup de virulence sur les RSN. Encore très loin de ce qu'elle voudrait atteindre: la fin des idées reçues, de dénigrement permanent du sport féminin.

Jérémy: sur le parasport, augmentation des chiffres de licenciés, beaucoup moins de taux de certificat de contre-indication pour ces publics en milieu scolaire.

Impact depuis les JO de Tokyo en paralympiques

Jérémy: dès qu'il y a des jeux mis en place, retombées 2-3 ans après. Sur RSN, on voit l'intérêt, eux aussi sur les terrains.

Jeux paralympiques noyés dans les JO si même période, est-ce que ça ne peut être l'effet inverse?

Déconnecté aussi car mise aux normes aussi des installations pour les parasports.

Dans parasport, problème de mise en lumière